

ETC



Michel Lagacé Le savoir des formes

Pierre Lesage

Numéro 19, été 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35934ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lesage, P. (1992). Michel Lagacé : le savoir des formes. *ETC*, (19), 26–28.

MICHEL LAGACÉ

LE SAVOIR DES FORMES

La production récente de Michel Lagacé fera l'objet de trois expositions en 1992*. Son travail aborde le tableau à partir de formes hybrides, en bas-relief, accompagnées de diverses inscriptions se présentant au centre de grandes surfaces texturées souvent monochromes.

De cette production, une série de petits tableaux, une vingtaine, portant comme nom *La Nomenclature*, se dégage et résume le propos de son travail. J'ai demandé à Michel Lagacé de nous parler de ce groupe de tableaux et, pour commencer, ne nous décrire ces formes géométriques hybrides et en bas-relief inscrites dans la peinture.

Michel Lagacé : Cette production est une collection de formes recensées par ma mémoire ; des artefacts, en quelque sorte, d'une archéologie imaginaire, fabriqués selon un mode d'emprunt à une mémoire culturelle qui englobe plusieurs sources de références. Une travail de simulacre, de travestissement ou de déformation de certains types de signes ou de symboles et, d'après moi, cette manipulation leur confère une force expressive et poétique.

À première vue, ce sont des formes qui nous sont familières et qui nous rappellent des images liées à diverses expériences mais, en même temps, elles sont comme du jamais vu, parce que déplacées et opérant dans un temps et un espace indéterminé. Par l'indécision de leurs origines, des formes deviennent avant tout les figures d'une mythologie qui m'est personnelle, donc très subjective.

L'ensemble de mes constructions fait d'ailleurs ressortir le processus de toutes ces formations et leurs liens avec l'ensemble de mon travail depuis plusieurs années, soit une iconographie en filiation avec des formes géométriques simples introduisant une indécision entre une figuration symbolique de sources diverses et un certaine abstraction.

Pierre Lesage : *Ces formes familières et à la fois jamais vues sont, si je comprends bien, dotées d'un certain pouvoir réel ou imaginaire et ont été pour vous des guides et des repères. Mais croyez-vous que ces formes, tel que nous le suggère le titre de l'ensemble de cette production, Le savoir des formes, sauront inspirer leur savoir au spectateur ? Et encore pourriez-vous nous dire comment les titres que vous donnez à chacun de ces tableaux s'inscrivent dans le savoir à transmettre de ces formes ?*

M. L. : Peut-être parce que ces tableaux sont des mises en situation qui confrontent le spectateur à des questions l'incitant à inventorier d'autres façons de voir ces signes implicites. Le savoir d'une forme est justement dans la configuration même de sa construction et de sa représentation. Ici, ces formes en bas-relief, scindées à la surface des tableaux sont associées à des mots grattés, peints ou appliqués sur la matière.

C'est donc l'idée des titres que l'on retrouve sous les objets d'une exposition comme on le fait pour les noms identifiant les plantes dans les sentiers d'un centre d'interprétation. Il s'agit ici de communiquer et d'interpréter ce qui se nomme en se laissant voir et lire, c'est-à-dire, la juxtaposition d'une construction en bas-relief et d'un mot d'une autre langue. Dans le cas de ces tableaux, c'est toujours le nom d'une divinité mythologique.

C'est, en quelque sorte, l'association-énigme des tableaux. Elle ouvre la communication sur un parcours différent car ces mots désignent autre chose que les formes qu'ils semblent désigner à première vue. Ce n'est plus seulement la lecture d'une icône mais le prolongement du pictural dans le langage par des noms dont la signification de désignation est détournée au profit d'une réflexion plus large.

P. L. : *Mais quelles sont ces formes et pourquoi cette association avec des noms de divinités anciennes ?*

M. L. : Le choix de ces formes est issu de mon expérience de la prégnance de certaines constructions. Il y a une sensation de vestige encore perceptible dans certaines formes ou objets qui nous entourent, un lien avec l'idée de l'origine. Ces formes ont, pour moi, un caractère mythologique. Des constructions-écrans qui viennent, par association ou en échangeant leurs attributs, se substituer à la réminiscence de formes plus anciennes. J'accroche d'ailleurs cette impression dans le traitement des tableaux par le « bricolage » des formes.

Parmi les formes perceptibles, il en est qui rendent plus aisé la suspension ou l'écart, les suscitant mieux que d'autres. Des formes évocatrices souvent nées de mes rencontres visuelles immédiates mais liées à un passé lointain et souvent oublié.

Quelque chose prend forme ou apparaît soudain qui provient d'un « faire » lié, à l'origine, à une activité fondatrice. De là, en fait, une partie de mon choix



Michel Logacé, *L'objet raconté*, numéro 1, 1992.

de les associer à des noms de divinités « périmées ». Mais aussi parce que la désignation des divinités ne renvoie à aucune réalité visible, quantifiable. C'est, par essence, une symbolique au plus haut degré et, comme tel, ces noms figurent un sens qu'aucune nomination ne peut complètement cerner, un absolu détaché, donc séparé.

Ces constructions auraient pu aussi coïncider avec la symbolique de ces divinités dans mon rapport personnel à l'objet, le privé. Mais cette coïncidence serait purement arbitraire vu de l'extérieur - le public.

Pour celui qui regarde les tableaux, vrais ou faux, peu importe, ce qui apparaît important dans le commentaire et qui se dégage de cette association, c'est la mise en évidence du hiatus entre la représentation iconique et la trace linguistique dans l'espace du tableau. Évidemment, tout en étant au fait que ces noms sont ceux de divinités, leur origine peut demeurer tout à fait inconnue. L'intérêt de ce travail est justement dans cette fabrication liant du connu à de l'inconnu.

P. L. : *Dans vos tableaux, formes et références se renvoient sans cesse la balle sans que l'on puisse, en*

bout de ligne, distinguer peinture et représentation. Aussi, comment qualifieriez-vous ce rapport si étroit, si minimal que vous établissez implacablement entre la forme et sa référence ?

M. L. : Ici l'objet de la peinture est l'objet représenté, soit l'aller-retour de l'objet mythique au modèle actuel exposé (mis en vitrine). Ces tableaux sont comme des présentoirs d'une tonalité distante, tenant suspendu l'objet dans une indétermination sensible. Comme en attente d'un commentaire ou d'un jugement liant des intuitions confuses à une construction nouvelle ou étrange. Dans ce sens, notre relation avec eux se modifie en fonction de nos propres codes d'interprétation.

Par analogie, on pourrait faire un parallèle avec le fonctionnement du récit mythique qui n'est jamais indifférent ni du récitant, ni des auditeurs, ni même du lieu d'où il est dit. D'une certaine façon, il met ensemble « l'incroyable », il dit l'étrange de ce qui est.

P. L. : *L'analogie que vous faites avec le fonctionnement du récit mythique et le développement de vos tableaux m'apparaît merveilleusement illustrée par les titres des plus grands tableaux de cette production : Cercle opératoire, Rite de passage et Le temps d'avant le temps... Mais, si vous le voulez bien revenons-en à la matière des tableaux et parlez-moi de ces tiges ou appendices qui participent à leur construction et qui sont récurrents à presque toutes les formes-objets de votre production.*

M. L. : Ces appendices, comme vous les appelez, font partie intégrante des constructions de ces tableaux. Ils sont liés à ma manière de construire des formes depuis plusieurs années. C'est une relation avec l'idée d'articulation, l'idée de l'axe du corps ou encore avec les différentes sortes d'ancrage dans les structures architecturales, les pilotis, les attaches, etc. Une allusion au principe de soutenir ou de suspendre. C'est le nœud d'où partent les significations qui surgissent des nouvelles mises en situation de ces formes.

P. L. : *Ces tiges et ces appendices, ces structures architecturales et ces attaches ne sont pas les seules formes récurrentes de votre production. Certains traitements des surfaces peintes et encore votre étalement particulier des signes dans la frontalité du tableau appartient, eux aussi, j'imagine à l'apprentissage qui vous avez dû faire des formes. Votre travail, au fil des ans, est devenu une sorte de répertoire*

des formes et ce répertoire est devenu, bien malgré lui, le témoignage de votre travail et de là, sa signification. Aujourd'hui, à cet instant, après plusieurs années de pratique, tout cela peut prendre une signification pour le moins considérable. Ainsi, pourriez-vous nous dire de quel savoir sont dotées ces formes ?

M. L. : Oui, ce répertoire de formes relate, en quelque sorte, l'histoire du cheminement de ma production depuis les dix dernières années. Des mises en situation simples, soit l'étalement des signes dans la frontalité du tableau qui questionne la représentation et son lien avec notre mémoire des objets et leur lieu d'existence. C'est-à-dire, cette relation de l'objet exposé et regardé dans le contexte de l'art. Un objet de pensée liant un savoir antérieur toujours présent à un nouveau savoir, peut-être justement ce savoir des formes. D'une certaine façon, ces formes sont les traces, la mémoire d'une histoire qui se fait et se refait à chaque moment.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE LESAGE

* Michel Lagacé exposait au Musée du Bas Saint-Laurent, à Rivière-du-Loup, du 7 mai au 21 juin dernier. La Galerie Groff, de Montréal, présentera son travail du 8 octobre au 4 novembre 1992, et la Galerie Schoeneck, à Bâle, à l'automne (N.D.L.R.).